

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	11 (1985)
Heft:	3
Artikel:	Rites religieux et rites sociaux : concurrence ou congruence? = Religiöse und weltliche Riten : Konkurrenz oder Kongruenz?. Liminaire
Autor:	Bondolfi, Alberto
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-814965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ATELIER

"Rites religieux et rites sociaux: concurrence ou congruence ?"

"Religiöse und weltliche Riten: Konkurrenz oder Kongruenz ?"

LIMINAIRE

Alberto Bondolfi
Institut für Sozialethik der Universität
Kirchgasse 9, CH - 8001 Zürich

Les travaux réunis ici remontent à une session, organisée par l'ASSOREL (Association suisse des sociologues de la religion) au Convento S. Maria de Bigorio (Tessin) entre le 15 et le 17 octobre 1984, autour du thème "*Rites religieux et rites sociaux: concurrence ou congruence ?*".

Cette rencontre avait été précédée d'une longue réflexion durant les années précédentes sur la problématique générale "*La religion, les valeurs et la vie quotidienne*" ainsi que, en particulier, par une session dédiée à l'étude sociologique du rite de la "*Confirmation: maillon faible des rites de passage ?*" (octobre 1983). Ce cycle va se conclure en 1986 par des journées d'étude qui tourneront autour des problèmes liés aux rites terminaux, la maladie, l'agonie et la mort.

Les titres donnés aux réunions de l'ASSOREL montrent bien que l'intérêt de leurs conférenciers, de leurs organisateurs et de leurs participants se meut surtout autour du point de rencontre des théories de la vie quotidienne, de celles du rite et de l'objet spécifique de la religion.

Après avoir passé en revue les différentes théories de la vie quotidienne et exploré leurs possibilités d'application à l'aide de la

méthode qualitative, on s'est tourné vers l'étude des rites de passage, tant religieux que sociaux. La pratique de la confirmation, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants, a été au centre de débats, animés par des sociologues de la jeunesse, des ethnologues et des théologiens dans la pratique.

Il est alors apparu rapidement que non seulement on n'arrivait pas à un consensus sur le fait d'interpréter la confirmation comme "rite de passage" au sens de van Gennep,¹ mais aussi que ce qui faisait défaut était l'absence d'une base théorique suffisante sur le rite dans le quotidien.

Le colloque de Bigorio visait à combler cette lacune. La contribution de Th. Luckmann (cf. ci-après) nous a tout spécialement donné un cadre de référence théorique qui, du moins dans les intentions de l'auteur, liait intimement tant le phénomène religieux que la réalité complexe du quotidien à la nécessité d'une ritualisation. Cette dernière peut assumer des degrés d'intensité assez différents, tout en provenant de la même source motivationnelle et en obéissant aux mêmes lois fondamentales de fonctionnement. Luckmann a réussi à nous convaincre du fait que "*was wir erfahren Hinweise sind; woran wir stossen, sind Grenzen*".² L'expérience de la limite, quelle qu'elle soit, nous amène obligatoirement à la nécessité de l'exprimer par la médiation rituelle.

La conférence de R. Cipriani sur "Rite et biographie: le moment rituel dans les récits de vie" (qui malheureusement, pour des motifs techniques ne peut pas être reproduite ici) se mouvait dans un sillon assez cohérent avec celui qui avait été préparé par Th. Luckmann. En prônant la nécessité de méthodes qualitatives pour percevoir les enjeux du thème de la rencontre, Cipriani nous montrait comment le rite, au-delà de sa signification ponctuelle au moment où il se déroule, développe aussi des énergies immédiatement après, en devenant ainsi, dans la structure du souvenir qui se manifeste dans les "histoires de vie", une sorte d'aide-mémoire prolongeant les attentes, les significations, ainsi que les refus liés aux événements ritualisés.

Deux communications ont enrichi et concrétisé les débats qui se déroulaient dans le magnifique cadre du Couvent S. Maria de Bigorio. La première, de S. Karg, tout en utilisant les instruments classiques de la statistique, est arrivée à ouvrir des perspectives intéressantes autour du rapport entre signification "objective" - donnée par l'institution, d'un certain rite (dans ce cas le baptême

¹ VAN GENNEP A. (1909), *Les rites de passage*, Paris.

² SCHUETZ Alfred - LUCKMANN Thomas (1979/1984), *Strukturen der Lebenswelt*, 2 volumes, Suhrkamp Verlag, Frankfurt/M., p. 147.

des adultes dans l'Eglise baptiste) - et signification "subjective", voulue par les acteurs, à partir des attentes liées à leur socialisation.

Ainsi le "baptême des adultes" voulu par l'institution ecclésiastique en tant que "rite d'initiation", se transforme ou s'adapte aux exigences d'un "rite de passage". La recherche mérite d'être poursuivie, car elle pourrait nous informer davantage sur les frontières flottantes entre les grandes églises et les "églises libres".

La deuxième communication du colloque, de D. Alexander, portait sur le phénomène de la "conversion", dans le cadre du mouvement du réveil évangélique. A partir de 25 interviews-récits, l'auteur essaie de discerner les traits communs des discours que les membres interrogés tiennent autour de la conversion. On est ici en face d'une réalité rituelle qui ne fait appel à aucun signe matériel, ni à aucune gestualité particulière, mais qui peut tout de même être définie comme rite.

Ces deux dernières contributions nous ont surtout aidés à sortir d'une réflexion de principe pour entrer dans l'observation plus directe.

Il ne s'agit que de quelques premiers petits pas, les chercheurs sur le terrain de la pratique religieuse n'abondant pas en Suisse.

